

Introduction

L'objet de la recherche

Il y a le monde du travail où je fais un job qui ne m'intéresse pas et puis auquel je ne crois pas, et puis le monde du bénévolat où je fais quelque chose qui m'intéresse et auquel je crois. (Ariane)

On peut peu [mais] on peut partout à son niveau. (Philippe)

J'ai envie d'amener ma pierre à l'édifice, même si ce n'est qu'une goutte d'eau, il y a plein de petites choses à faire. (Muriel)

J'ai besoin de sentir que je peux faire avancer les choses. (Julia)

Ce besoin d'aider les autres, ça fait partie de moi. Donc c'est mon équilibre [...]. Et le fait de savoir que je peux le faire, ça m'aide beaucoup. (Susana)

J'aime bien, dans tout ce que je fais, [...] avoir un certain contrôle sur les activités dans lesquelles je suis impliqué. (Yves)

Dans le milieu bénévole, associatif, ben vous n'êtes plus tout ce que vous êtes dans le monde professionnel, vous êtes un individu à part entière qui s'engage pour quelque chose. (Gilles)

Joindre l'utile à l'agréable, c'est-à-dire aussi d'y trouver mon compte quoi, que ça m'apporte aussi quelque chose personnellement. (Laure)

Qu'y a-t-il de commun entre Ariane, Philippe, Muriel, Julia, Susana, Yves, Gilles et Laure ? Ce sont des personnes fortement engagées au niveau bénévole. Au travers de leurs témoignages, j'ai cherché à comprendre le sens de leur engagement et à saisir si elles avaient développé du pouvoir d'agir dans le cadre de leur activité bénévole.

Ce Cahier, issu d'une recherche menée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en sciences de l'éducation, orientation formation des adultes (Weber Guisan, 2016), a pour objet de mieux comprendre ce qu'est le pouvoir d'agir dans le champ du bénévolat.

Partant du postulat que les individus ne sont ni totalement prédéterminés, ni totalement libres, la question de leur pouvoir d'agir, que l'on pourrait qualifier de « marge de manœuvre entre liberté(s) et contrainte(s) » est à interroger. Qu'est-ce que le pouvoir d'agir ? Comment se manifeste-t-il ? De quoi est-il fait ? Quelles sont ses sources ? Comment se construit-il ? Quels sont ses leviers ? Peut-on le développer ? Si oui, comment ?

Ces nombreuses questions autour d'un concept assez flou en appellent une autre, d'ordre méthodologique : comment observer le pouvoir d'agir pour mieux le comprendre ?

J'ai choisi le bénévolat comme laboratoire d'exploration du pouvoir d'agir. Il s'agit d'un espace social où les personnes s'engagent sur une base volontaire et non rémunérée : on peut donc présupposer que c'est un environnement moins contraint que pourrait l'être le travail salarié par exemple. Suivant cette idée, je me demande dans quelle mesure le bénévolat ne serait pas un moyen de déployer le pouvoir d'agir et, dans ce sens, il s'agit peut-être d'un espace qui me permettrait de mieux le saisir.

Cette recherche prend appui sur des parcours de bénévoles âgé·e·s de 37 à 63 ans, actifs et actives professionnellement et engagé·e·s dans divers types d'activités bénévoles. Partant de ces parcours, j'explore ce qui se joue au niveau du pouvoir d'agir.

Cheminement du questionnement

Pourquoi me suis-je intéressée au pouvoir d'agir, et en quoi est-ce important dans le champ de la formation des adultes ?

Depuis les années 1980, dans un contexte social et économique marqué par l'incertitude et l'effritement des structures institutionnelles, il appartient aux individus de gérer leur vie privée et leur vie professionnelle de manière autonome. Ils se doivent d'être leur propre entrepreneur et de construire leur parcours.

Ces enjeux ont souvent été abordés avec l'approche par compétences, notamment dans le cadre de l'apprentissage tout au long de la vie. Cependant, l'approche par compétences vise prioritairement les besoins du marché de l'emploi, tout en rendant les individus responsables de leur propre développement. Cette approche ne tient pas compte des parcours individuels, des choix que prennent les personnes, des possibilités qui leur sont offertes par l'environnement mais aussi des contraintes qui pèsent sur leurs vies.

Or, c'est justement ces articulations entre des parcours singuliers et des contextes sociaux faits d'opportunités et de contraintes qui m'interpellent. D'où la question du pouvoir d'agir.

Dans le champ de la formation des adultes, il est important de s'interroger sur la capacité qu'ont les personnes à orienter leur devenir, non seulement parce que c'est une forme contemporaine d'injonction sociale, mais parce qu'à mon sens, cette injonction n'a pas été accompagnée d'une réflexion approfondie sur la possibilité pour l'individu d'être réellement acteur de sa vie.

Ces questions vives ont été discutées lors d'une Journée du Laboratoire RIFT¹ intitulée « Formation des adultes et parcours de vie : capabilité et développement du pouvoir d'agir »². J'ai découvert à

1. Le RIFT regroupe les équipes de recherche du secteur formation des adultes de la Section des sciences de l'éducation de l'Université de Genève.

2. Journée qui a eu lieu le 7 juin 2013. Repéré à http://www.unige.ch/fapse/mimesis/evenements/JE_RIFT_07_06_13_Plaquette.pdf

cette occasion l'approche par les capacités, qui a répondu en partie à mes réserves quant à l'approche par compétences, et dont je reprends certains aspects dans ce travail.

Enfin, pourquoi le choix de la sphère bénévole comme lieu d'observation du pouvoir d'agir ? J'ai eu l'occasion d'explorer la question du bénévolat des jeunes lors d'une recherche menée dans mon cadre professionnel (Cortessis & Weber Guisan, 2016 ; Cortessis, Weber Guisan & Tsandev, sous presse ; Weber Guisan & Cortessis, 2017). Dans cette recherche, nous observons les mécanismes d'engagement de jeunes bénévoles âgé-e-s de 16 à 25 ans et dans quelle mesure la sphère bénévole agit comme un lieu d'apprentissage et de développement. Ayant pu approcher de près quelques jeunes bénévoles et leur monde, j'ai eu à cœur de poursuivre sur ce terrain, mais avec un public adulte et d'y explorer la question du pouvoir d'agir. La sphère bénévole devient donc le terrain de ma réflexion sur le pouvoir d'agir, notamment parce que plusieurs dimensions m'intriguent : qu'est-ce qui pousse les personnes à s'engager sans salaire ? Que vont-elles chercher dans le bénévolat qu'elles ne trouvent pas ailleurs ? Et si cela avait à voir avec mon interrogation sur le pouvoir d'agir ? Partant de cette intuition, je me suis lancée dans cette recherche en l'abordant en premier lieu à partir de mon terrain, c'est-à-dire à partir de témoignages de bénévoles.

Présentation de l'ouvrage

Ce Cahier est constitué de cinq chapitres. Le premier présente le cadre théorique : les concepts investigués sont contextualisés au travers d'un bref panorama des théories de l'action. Le concept du pouvoir d'agir est ensuite abordé avec la notion d'*empowerment* et approfondi avec l'approche par les capacités. Le bénévolat est exploré dans ses différentes dimensions, notamment avec un accent mis sur la notion de participation, qui se révèle être un trait d'union entre le pouvoir d'agir et le bénévolat. Enfin, les principaux éléments théoriques retenus sont

problématisés et constituent un fil de questionnements pour le développement empirique.

Ma démarche de recherche est exposée au deuxième chapitre, en partant des postures épistémologiques (démarche compréhensive et approche biographique), puis en décrivant la production de données ainsi que les différentes étapes du travail d'analyse et d'interprétation. La notion de parcours est mobilisée pour comprendre une dynamique biographique, processuelle et sociale, constituée à la fois de ressources et de contraintes.

Le troisième chapitre est une galerie de portraits où je retrace les parcours singuliers de mes informateurs et informatrices.

Quatre dimensions constitutives du pouvoir d'agir en contexte bénévole sont identifiées dans le quatrième chapitre, qui se veut analytique : (i) le terreau décisionnel, (ii) de l'intention à l'action, (iii) le rapport à l'engagement et enfin, (iv) la question du travail au sens large. Elles ont été mises en lumière à partir de l'analyse croisée du corpus d'entretiens et des apports conceptuels.

Les principaux apports de la recherche sont synthétisés et discutés au cinquième chapitre. J'y ouvre également une discussion sur la sphère bénévole comme lieu ou forme d'apprentissage informel. Tout au long de ce chapitre, de nouvelles pistes de recherche sont esquissées.

En conclusion, avant le bilan final, je reviens brièvement sur les approches conceptuelles mobilisées : en quoi m'ont-elles aidée à réfléchir sur ma problématique et à produire du sens à partir de mes données empiriques ?